Rosalind Krauss, Willem de Kooning Nonstop. Cherchez la femme

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23510>

DOI : 10.4000/critiquedart.23510

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Rosalind Krauss, Willem de Kooning Nonstop. Cherchez la femme », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23510> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23510>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

Rosalind Krauss, Willem de Kooning Nonstop. Cherchez la femme

Yoann Van Parys

- 1 Rosalind Krauss, c'est bien sûr d'abord une écriture énergique. Et puis, surtout, elle incarne cette approche intimiste de l'acte créatif. Que se passe-t-il, là, au cœur de la matière que l'artiste aborde, au plus près des outils qu'il manipule ? Comment pourrions-nous aujourd'hui requalifier cette forme de critique d'art/d'histoire de l'art ? Nous avons en effet besoin de la requalifier, et de nous en souvenir, sans aucun doute pour la remettre en débat. De toute évidence, la critique d'art et l'histoire de l'art sont en ce moment abondamment polysémiques. Ecrire sur l'art aujourd'hui nous conduit à tenir compte de paramètres sociologiques, médiatiques, géopolitiques, transhistoriques... En tant que genre littéraire, la critique et l'histoire de l'art se sont également considérablement ouvertes. Beaucoup de pistes sont à suivre, et c'en est une fête. Mais il est vrai que, dans ce tourbillon, le temps manque parfois pour s'intéresser de plus près aux problèmes muets, innomés, que les artistes affrontent dans la réalité de leur pratique, et en particulier dans leur rapport à la matière. Tout cela se joue toujours un peu à l'aveugle pour l'artiste, bien qu'il y ait là des questions très concrètes relatives à la mise en forme de cette matière, à sa réactivité. C'est une affaire de sensation, d'intuition, de direction prise...
- 2 Cet innomé a beaucoup intéressé Rosalind Krauss dont le travail critique s'est originellement appuyé sur l'approche de Clement Greenberg, également très concerné par la forme comme on le sait. Elle publie aujourd'hui un nouvel essai sur Willem de Kooning et sur son emblématique série des *Women*, dont il apparaît assez vite à la lecture que le sujet est tout trouvé pour l'auteur. En effet, où d'autre que dans cette peinture véhémence, matiériste, oscillante, pourrait-on trouver meilleur terrain d'exploration des questions de forme, de non-forme et de mise en forme ? A quel moment le tableau est-il achevé ? Pourquoi la figure doit-elle avoir un haut, un bas ? Comment la figure dialogue-t-elle avec le fond d'où elle émerge ? Telles sont quelques-unes des questions que se pose Willem de Kooning et qu'explore Rosalind Krauss. La peinture a été et demeure cet espace abstrait absolu ; un art obsessionnel par

excellence, où l'on tente d'exprimer au mieux une idée, une atmosphère, une façon de voir le monde. Dans l'absolu de cet espace, tout le reste autour peut disparaître. Et bien sûr, il y a une continuité dans l'histoire autour de cette attention aiguë pour le voir et le faire voir : il y a par exemple les pères incontournables que sont Paul Cézanne, et Maurice Merleau-Ponty parlant de Cézanne. C'est cette piste que poursuit Rosalind Krauss, bien que son essai soit aussi admirablement historiographique : elle cite les auteurs de l'époque, les compare les uns aux autres.... En sus de cet attrait pour l'examen d'enjeux formels, on retrouve aussi en filigrane de cet essai ce qui a constitué les autres grands centres d'intérêt de l'auteur : un certain existentialisme, l'éclairage de la psychanalyse, la question des genres, des sexes. Tout ce qui peut, bien sûr, être abordé sans mal par le prisme de la peinture, ce grand miroir que l'on peut prendre pour lui-même et/ou pour ce (et ceux) qu'il reflète.